

Barthès n'était plus ; et de ce vide affreux qu'une éducation impie et irréligieuse lui avait creusé, il tombait dans un vide plus affreux encore, *vide de l'intelligence, vide du cœur, vide absolu de l'être*, que nos livres sacrés appellent énergiquement la mort éternelle et dont ils nous font l'horrible peinture. Vaut-il donc la peine de tant savoir et d'ignorer l'art de vivre heureux et de bien mourir ?

Si je voulais épuiser la matière, il me resterait à parler de l'éducation populaire, si importante à sa manière pour le bonheur des peuples ; j'aurais aimé à vous parler de ces bons *Frères des Ecoles Chrétiennes* et des humbles *filles de la Sœur Bourgeoise* ; le dévouement des uns et des autres, n'est peut-être pas toujours assez apprécié : en tout cas, soyez sûrs qu'il ne faut pas une petite dose de l'esprit de sacrifice pour soutenir ce long martyre d'une vie consacré à des travaux si pénibles et si obscurs, pour se confiner dans une école où il faut, une grande partie du jour, respirer les miasmes d'une multitude d'enfants et supporter leurs défauts et leurs petits caprices. Une mère de famille en a assez d'un chez elle pour mettre sa patience aux abois ; que ferait-elle si au lieu d'un, elle en avait 50 ou 60 ou même 100....

J'aurais aussi aimé à signaler cette nouvelle phalange d'instituteurs, qui s'organisent eux aussi pour répandre avec l'instruction les sentiments religieux qui les animent. M. l'Honorable Surintendant de l'Éducation, cet homme dont le zèle actif et intelligent a déjà rendu tant de services au pays, a voulu que cette institution, dont il est l'âme, fut consacrée et vivifiée par la présence, la prière et la parole de notre auguste prélat, représentant-né de la religion dans ce diocèse : Il a voulu que la croix fût mise à la tête de son journal, comme un sceau divin pour marquer que sans religion, comme il le dit lui-même, il n'y a ni *liberté*, ni *science*, ni *progrès* et pour témoigner hautement que ses intentions sont *pures, nobles, religieuses et patriotiques* ; c'est donc encore ici l'*apostolat laïque*, qui va favoriser et seconder l'*apostolat du sacerdoce* ; c'est ici assurément un arbre bon, car la sève de l'inspiration religieuse qui commence si bien à circuler dans ses *racines*, passera dans le *tronc* et les *branches*, et lui fera porter de bons fruits.

Laissons donc pour une autre fois des matières si riches et si fécondes : je dois me contenter de former un vœu en finissant : puisse la génération présente en qui réside l'espoir de l'avenir, profiter de tant de moyens qu'elle a de s'instruire : puisse la *jeunesse canadienne* trouver à jamais des *instituteurs dignes d'elle*, dignes des talents que j'ai souvent admirés moi-même, dignes de son esprit et de son cœur ; en cherchant la science, jeunes gens souvenez-vous que les lumières sans la religion, au lieu d'être des flambeaux bienfaisants pour éclairer dans les ténèbres, ne sont que des torches ardentes qui peuvent causer un vaste incendie. Je ne dis rien ici que ne dise avec moi l'expérience, et que les peuples n'aient appris à leurs dépens : que la société elle-même contribue à développer vos brillantes facultés ; soyez vous-mêmes le *sol* de cette *société* ; enfin pour mettre le parfait couronnement à l'édifice, puissiez-vous encore vous souvenir que votre cœur est trop grand pour borner ici-bas vos espérances, que les succès du temps ne vous suffisent pas, et qu'il faut encore à votre front cette couronne immortelle réservée à ceux qui dans

tous les âges ont noblement rempli leur mission pour le bien de la religion et la gloire de leur patrie.

LE THEATRE.

Cette esquisse a été lue dans une des dernières réunions de l'Union Catholique.

(Suite et Fin.)

Messieurs.

Si de toutes les autorités dont nous avons lu les témoignages, nous passons à une autorité autrement auguste et vénérable et devant laquelle tout ce qui est catholique doit s'incliner et obéir, nous voyons que l'Église a, de tout temps, condamné les théâtres.

Bien plus, ne pouvant ramener les comédiens par ses prières et ses sollicitations, elle les excommunique et les prive des sacrements, même à la mort, s'ils ne promettent de ne jamais remonter sur le théâtre ; et s'ils refusent de faire cette renonciation publique et solennelle, elle les prive de la sépulture ecclésiastique qu'elle ne refuse même pas aux plus grands criminels qui ont péri par le glaive de la justice.

Les Conciles de Constance et de Milan sont formels à cet égard. Ils défendent aux confesseurs d'absoudre un laïque qui va au spectacle, et ils déposent un prêtre, si un prêtre ose s'y trouver : *si præsbyter, deponatur ; si laicus, segregetur*.

Nicolas qui a écrit deux traités sur les spectacles, formule ainsi sa pensée sur les théâtres : Qu'y apprend-on ! On apprend à se dégoûter des vrais biens et à n'en avoir que de faibles idées. On y apprend à juger de toutes choses par les sens, à ne regarder comme bien que ce qui les satisfait, et à ne considérer comme réel que ce qui les frappe. On y apprend enfin deux choses également funestes : l'une, à s'ennuyer de tout ce qui est sérieux, et par conséquent de tous ses devoirs ; l'autre, à trouver cet ennui insupportable et à en chercher le remède dans la dissipation. Le premier de ces désordres est un obstacle à toutes les vertus ; le second un entrée à tous les vices.

Les Saints Pères n'ont pas exprimé moins énergiquement leur opposition aux spectacles.

Tertullien, St. Clément d'Alexandrie, St. Cyprien, Lactance, St. Jean-Chrysostôme, St. Augustin, Salvien, décident tous d'une voix unanime qu'on ne peut assister aux spectacles sans abjurer la raison et la religion.

Tous les évêques, réunis en Concile, ou enseignant séparément, tous les ministres de Dieu, tous les cathéchismes, tous les mandements, les chaires de toutes les églises du monde catholique, dénoncent le théâtre et le condamnent.

« Ces impertinentes récréations réveillent dans l'âme mille sortes de mauvaises affections, dit St. François de Sales.

Ne vous y trompez pas, dit St. Bernard, Dieu a en horreur les partisans des spectacles.

C'est au théâtre, dit Fléchir, que le démon forge des traits de feu qui enflamment la convoitise, et que la mort entre par les sens.

Un évêque, Mgr. de la Motte, appelait les spectacles : l'écueil inévitable de l'innocence et le péché qui damne ceux qui n'en ont pas d'autres.

Bossuet écrivit un livre contre le théâtre. Louis XIV lui ayant demandé son avis sur les spectacles : « Sire,